BUREAUX D'ANNONCES
pour tous centres de Vente dans toutes les bonnes Librairies, et Librairie du "Journal de Roubaix"
71, Grande-Rue, 71
ROUBAIX
33, rue Carnot, 33
TOURCOING

Journal de Roubaix

Cinquante-cinquième année. — N° 178

ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix

L'UNDI 27 JUIN 1910

CHOCOLAT DELESPAUL-HAVEZ
Universellement reconnu le meilleur

ABONNEMENTS & ANNONCES
A ROUBAIX ..... Aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71.
A TOURCOING ..... Aux bureaux du journal, rue Carnot, 33.
A MOUSCRON ..... Chez M. Henri Lorenge, rue de la Station.
A TOURNAI ..... Chez M. Verstraete, 23, rue Beurdeau Saint-Jacques.
ANNONCES EN A BRUXELLES Dans les agences de publicité.
En vente à Paris dans les Bibliothèques des gares et principaux kiosques.

LE NUMÉRO 5 Centimes

ÉDITION DU MATIN
TOUS LES JOURS SIX et HUIT pages
BUREAUX & RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Télép. 554 et 1070
TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240
TOUS LES JOURS SIX et HUIT pages

LE NUMÉRO 5 Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS
Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes ..... Trois mois .. 5 francs; Six mois .. 9 — ; Un an .. 16 —
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
AGENCE PARTICULIÈRE A PARIS, 26, RUE FEYDEAU

Le Ministre de la Guerre à Roubaix

Le Tsar des Bulgares et la France

Ferdinand Ier, roi de Bulgarie, ou, pour lui donner son titre national, relevé du passé glorieux de la dynastie qu'illustrèrent les tsars Siméon et Boris, tsar des Bulgares, est aujourd'hui en France, le grand personnage d'actualité. La reine Louise l'accompagne, aussi cette visite de couronnement est-elle presque autant une visite de noces que le petit-fils de Louis-Philippe fait à la France. Parisien, au même titre qu'Edouard VII ou que Léopold II, il a choisi le moment, celui du Grand-Prix, où la « saison » bat son plein. Mais ce qui frappera encore davantage chez nous l'opinion, c'est que le souverain de la jeune Bulgarie a voulu qu'après Saint-Pétersbourg et Constantinople, où des raisons politiques l'appelaient tout d'abord, Paris fût la première capitale qu'il visitât comme roi. Il s'est ainsi mieux souvenu de son origine française que son cousin, le nouveau roi de Belgique, dont Paris aura la visite le 14 juillet, mais après Berlin.

D'ailleurs, toutes les fois que Ferdinand Ier peut évoquer le souvenir des liens qui l'attachent à notre pays, il en saisit l'occasion avec empressement. Dans le livre qu'il lui a consacré, M. Alexandre Hepp, honoré de son amitié personnelle, raconte qu'à Cobourg, le matin de l'enterrement de sa mère, la princesse Clémentine, le roi Ferdinand montra au duc de Luynes, sous son uniforme décoré, suivant le protocole, d'ordres saxons, le grand cordon de la Légion d'honneur — celui-là même que Louis-Philippe avait porté aux Tuileries — et ajouta au geste cette réflexion : « Comme cela, je l'accompagnerai jusqu'à sa tombe avec quelque chose de là-bas ! »

Le tsar des Bulgares sait bien qu'aussi la France ne le considère pas comme un étranger. La dernière fois qu'il fut officiellement notre hôte, en 1905, il n'était alors que prince de Bulgarie, vassal du sultan, mais déjà, tenace autant que prudent, il se préparait à faire entrer son pays, sur le pied de l'égalité, dans le cercle des Etats souverains et, quand il y réussit, trois ans après, il choisit le président de la République française comme son garant envers l'Europe.

Aristocrate, et par sa race, une des plus anciennes d'Europe, et par ses goûts, Ferdinand Ier gouverne un des peuples les plus profondément démocrates qui soient, et c'est un miracle de l'histoire que la sûreté du coup d'œil et la décision avec lesquelles, le prenant, pour ainsi dire, au joug sous lequel, depuis huit cents ans, la domination étrangère le tenait courbé, il a ressuscité en lui la conscience nationale et est devenu son guide définitif aux grandes destinées qui lui sont réservées dans ces Balkans où il est, à cette heure, avec la puissance turque, la seule puissance sérieuse qui compte.

« C'est en Orient seulement qu'on peut faire de grandes choses » disait un jour le prince Ferdinand devenu roi et rééditant, sans s'en douter, un mot de Napoléon Ier. Mais, avant de réaliser cette grande chose : la résurrection d'un peuple, quels obstacles le nouveau tsar a dû surmonter ! Il y a vingt-trois ans, sollicité, élu, il prenait possession de sa capitale, au milieu d'une terrible tragédie, sous le ciel incendié des Balkans; le cordon même des soldats qui lui rendaient les honneurs n'était pas sûr. Au palais, il dut coucher à terre, sur un matelas éventré, tandis que son aide-de-camp veillait, le revolver au poing. « Lors d'un de ses séjours dans ce Paris qu'il adore, j'étais, il y a quelques années, raconte M. Alexandre Hepp, invité un soir à la table du prince, en un cabaret du Boulevard. Dans un angle de verdure, les tziganes; partout autour des abat-jour roses la clientèle et l'atmosphère même des Cosmopolis. Et tout d'un coup entre le roi Milan. Apercevant le prince, il vient, pourit, un peu gêné, cause, s'en va — et un instant après le prince, soudain mélancolique et railleur à la fois, amusé et pensif, me dit : « Eh bien ! vous avez vu cela... les Balkans ici. Quel beau chapitre des *Rois en exil* ! »

C'est vers la même époque sans doute qu'il faut placer le mot prêté au duc d'Aumale revoyant son neveu après plusieurs années d'absence et s'écriant avec une affectueuse gaîté : « Ferdinand, je fais comme l'Europe, je ne te reconnais pas ! » En ce temps, lointain déjà, le prince de Bulgarie n'avait, en effet, pas encore reçu l'agrément des gouvernements signataires du traité de Berlin.

Le roi de Bulgarie sait toujours oublier, au milieu des partis politiques qui divisent son peuple, les injures faites au prince d'Orléans. D'aucuns devinrent présidents du Conseil qui avaient fait contre lui d'acharnées campagnes dans la presse de Sofia et d'ailleurs. Il ne se montre intraitable que quand il s'agit de l'intérêt national. Alors, par la douceur s'il se peut, au besoin en imposant sa volonté, il fait triompher sa conviction. Tout le développement économique bulgare, encore au début, mais déjà si marqué, est le résultante des grands travaux publics entrepris sur l'initiative personnelle du roi. C'est lui qui voulut les nouvelles lignes de chemins de fer, la transformation en ports modernes de Varna et de Bourgas. C'est à lui que la Bulgarie doit la réorganisation de son armée qui lui permit d'envisager sans aucune crainte, lors de la proclamation d'indépendance, l'éventualité d'un conflit. Le calme vraiment admirable avec lequel s'opéra, en 1908, la mobilisation partielle qui porta un moment à près de 150.000 hommes l'effectif bulgare prêt à marcher, fut la preuve éclatante de la confiance du pays en son armée et en son souverain. Le correspondant à Sofia d'un grand journal parisien, raconte, à ce sujet, qu'ayant à ce moment rencontré dans la rue un jeune avocat de ses amis, il causa avec lui des événements, mais, comme la conversation se prolongeait, celui-ci l'interrompit par ces mots : « Je vous demande pardon de vous quitter. Il faut que j'aille acheter une ceinture de flanelle avant d'entrer à la caserne. Je suis mobilisé ce soir. » Il disait cela tranquillement, sans pose, du ton sur lequel il avait l'habitude de causer avec notre confrère de l'œuvre de littérature française nouvelle.

Georges ROCHER.

BULLETIN

25 juin.

M. le général Brun, ministre de la guerre, accompagné de M. A. Sarraut, sous-secrétaire d'Etat, a présidé, à Roubaix, la fête officielle du concours national et international de tir. Il a été acclamé par une foule considérable.

* * *

Les Souverains de Bulgarie se sont rendus, dimanche, en compagnie du Président de la République, à l'Hippodrome de Longchamp, où ils ont assisté au grand-prix de Paris, qui a été gagné par le cheval français Nuage.

* * *

Au cours des manifestations révolutionnaires qui ont eu lieu à Paris, des incidents, suivis de bagarres, ont eu lieu. Il y a eu plusieurs blessés.

* * *

Au banquet de la Fédération républicaine, à Rennes, M. Lounes de Montebello, député, a défini l'attitude du parti progressiste à l'égard du cabinet Briand.

* * *

Le nouveau ministère portugais est constitué.

INFORMATIONS

A la Société d'encouragement au bien

Paris, 26 juin. — Dans son assemblée plénière, la Société d'encouragement au bien a décerné ses trois couronnes civiles à M. Frédéric Passy, membre de l'Institut; à l'Œuvre de l'Hospitalité de nuit, dont le président est le baron Livois, et à la Ligue nationale de la Prévoyance et de la Mutualité, dirigée par M. Lourties, vice-président du Sénat.

M. Fallières en Auvergne

Paris, 26 juin. — M. Fallières, accompagné de M. Dupuy, ministre du Commerce, quittera, samedi, Paris, pour Clermont-Ferrand, où il arrivera le soir.

Le banquet Hoche

Versailles, 26 juin. — Aujourd'hui a eu lieu à Versailles le banquet Hoche, organisé par les Comités radicaux et radicaux-socialistes.

MM. Doumergue et Poirson présidaient. Des discours ont été prononcés par MM. Thalamas et Doumergue.

Pêcheurs tués par la foudre

Nîmes, 26 juin. — Au cours d'un orage, la foudre est tombée sur un des bateaux qui rentraient au port de Cran du Roi. Le patron et un matelot ont été foudroyés. Un autre marin a été à demi asphyxié.

Les chemins de fer brésiliens

Rio-de-Janeiro, 26 juin. — Aujourd'hui a été signé un décret concernant l'organisation d'un grand réseau de chemins de fer à voie étroite de l'Etat de Goyaz, jusqu'au port de Rio-de-Janeiro.

Le nouveau ministère portugais

Lisbonne, 26 juin. — Le nouveau ministère est constitué de la façon suivante :

Président et Intérieur : M. Teixeira Souza ; Justice : M. Marnaco Souza ; Finances : M. Anselmo Andrade ; Guerre : M. Rapozo ; Affaires étrangères : M. José Azevedo ; Marine : M. Manuel Fratel ; Travaux publics : M. Pereira Santosels.

La saisie des fonds russes en Allemagne

Berlin, 26 juin. — Le tribunal des conflits a rendu une ordonnance disant que le différend Helfeld ne pouvait être réglé par voie judiciaire et annulant la saisie opérée. L'affaire est maintenant dans le domaine diplomatique.

Espagne et Argentine

Madrid, 26 juin. — Le président de la République-Argentine a rendu visite au roi Alphonse. L'entrevue, très cordiale, a duré plus d'une heure.

Secousse sismique en Italie

Milan, 26 juin. — L'Observatoire de Milan a enregistré une secousse de tremblement de terre. Le phénomène a été également signalé à Florence et à Trieste.

L'Allemagne continue ses armements

Berlin, 26 juin. — Un décret annonce la continuation de nouveaux forts à Breslau, Marienbourg, Ruhm, Huningue, Neubarg et à Mohsheim en Alsace.

Crise ministérielle en Danemark

Copenhague, 26 juin. — Le ministre Zahle, étant décidé à représenter sa démission, le Roi demandera à M. Klaus Bentzsen, leader de la gauche, de former le nouveau cabinet.

Choses et Autres

— Maintenant que M. Légitimus est validé, que va-t-il faire ?

— Demander un congé de quatre ans.

* *

La validation de M. Légitimus :

— Dans une commune on a fait voter pour lui tous les morts du cimetière.

— Oui, mais les partisans de son concurrent leur ont fait signer une protestation.

La gourmandise est la divinité des esclaves, elle est étrangère aux hommes libres.

SENECQUE.

LA QUESTION CRÉTOISE

Le boycottage antigrec continue en Turquie

Athènes, 26 juin. — Le boycottage des marchandises grecques prend de plus en plus d'extension.

Dans plusieurs villes, les magasins, tenus par des Grecs ou occupant un personnel grec, ont été fermés de force et leurs tenanciers ont été molestés par les musulmans.

LA FÊTE OFFICIELLE DU CONCOURS DE TIR

La venue, à Roubaix de M. le Général BRUN, Ministre de la Guerre et de M. A. SARRAUT, Sous-Secrétaire d'Etat

Une magnifique réception. - Les représentants du Gouvernement et de l'Armée sont acclamés par une foule immense La troupe est accueillie avec enthousiasme

L'arrivée du Ministre. - Le Cortège. - Au Stand : le Concours d'honneur. - Le Banquet ; les Discours ; les Distinctions honorifiques ; la Proclamation des Résultats du Concours Le Retour. - La Réception par la Municipalité à la Chambre de Commerce Le Départ du Ministre et du Sous-Secrétaire d'Etat. - La Fête de Nuit

LE DÉPART DE LA GARE
M. LE GÉNÉRAL D'AVIGNON, M. LE GÉNÉRAL BRUN. M. A. SARRAUT

C'est une belle journée, et qui marquera glorieusement dans les annales de la cité roubaisienne, que celle du dimanche 26 juin 1910. La population roubaisienne a été unanime dans l'accueil chaleureux qu'elle a fait à M. le général Brun, ministre de la Guerre, qui honorait de sa présence, ainsi que M. A. Sarraut, sous-secrétaire d'Etat, la journée officielle du XVIIe grand Concours national et international de tir. Celle-ci a été le digne couronnement de cette inoubliable fête de tir, dont le succès sans précédent a été proclamé par toutes les voix autorisées et qui jette une si belle auréole sur notre cité.

En témoignant ainsi ses sentiments de respect envers les représentants du Gouvernement, envers le chef de l'armée, qui est la personnification la plus haute de la France, la population roubaisienne a voulu, une fois de plus, et de la plus éclatante façon, crier bien haut les sentiments profonds de patriotisme dont elle a toujours été animée.

Avant l'arrivée du Ministre

Le service d'ordre L'arrivée des troupes ; la foule

Le temps qui, par la suite et pendant toute la durée de la fête sera si propice, s'annonce mal dans la matinée. Jusqu'à dix heures tombe presque continuellement une petite pluie fine. Cependant, de bonne heure, la ville a pris son air de fête ; dans toutes les rues, et principalement sur la route que doit suivre le cortège, un grand nombre de maisons sont pavoisées aux couleurs tricolores. Les monuments publics sont décorés et pavoisés.

Vers neuf heures et demie, la foule commence à arriver rue de la Gare et se masse sur les trottoirs.

A la gare, le salon d'attente des premières a été aménagé pour la réception du ministre ; il est tendu de velours rouge et orné d'un faisceau de drapeaux tricolores. L'entrée de la salle des Pas-Perdus de droite était également tendue de velours rouge et or et le grand tapis rouge a été disposé pour le passage des personnages officiels le long de l'allée.

A dix heures, arrivent deux compagnies du 84e d'infanterie, avec le drapeau, sous les ordres de M. le colonel Benoist et M. le lieutenant-colonel Génin. La troupe est précédée de la musique. Celle-ci se place sur le rond-point et les soldats forment les faisceaux.

Le service d'ordre est dirigé par M. Laché, commissaire de police.

Pendant ce temps, la foule continue à arriver dans la rue de la Gare, maintenue sur les trottoirs par les autres compagnies du 84e et celles du 127e. Il en est de même sur tout le parcours du cortège.

L'escadron d'escorte, fourni par le 6e régiment de chasseurs de Lille, arrive à 11 heures. Il monte au trot la rue de la Gare pendant que jouent les trompettes. On applaudit sur leur passage et l'on crie : « Vive l'armée ! » Après quelques évolutions, les cavaliers se groupent de chaque côté de la place de la Gare.

MM. les officiers de réserve, en grand nombre, se trouvent sur la place.

Les gendarmes à cheval des brigades de Roubaix, sous les ordres de M. le capitaine Baert, se placent du côté de la rue de l'Alma.

A ce moment, de la place de la Gare, le coup d'œil est magnifique. On voit le vaste triangle complètement dégagé et la large avenue bordés par les troupes à cheval et à pied en grande tenue, encadrant la foule pressée sur les trottoirs ; les décorations de la rue de la Gare produisent le plus bel effet. Déjà, aux fenêtres, apparaissent les spectateurs.

Aussitôt arrivées, les voitures du cortège se placent en file sur la gauche.

L'arrivée du Ministre

Un peu après onze heures, M. Eugène Motte, maire de Roubaix, et les membres de l'Administration municipale, M. D. Mérillon, président de l'Union des Sociétés de tir de France, M. Renard et les membres du Comité de tir, les hauts fonctionnaires de l'Etat et du département et les officiers pénètrent sur le quai, dont l'accès leur est réservé. On annonce que le train ministériel a une dizaine de minutes de retard.

Vers onze heures et demie, il est annoncé et arrive bientôt. M. le général Brun, accompagné de M. A. Sarraut et des officiers d'état-major particulier du ministre, en descendent. Ils sont salués par M. Eugène Motte et par M. D. Mérillon. Puis ils se rendent dans le salon de réception, où M. Eugène Motte souhaite la bienvenue aux représentants du Gouvernement.

Ensuite, les personnages officiels traversent la salle des Pas-Perdus ; quand le ministre apparaît place de la Gare, les troupes mettent arme sur l'épaule ; les trompettes de cavalerie sonnent « Aux champs ! » et la musique militaire joue la « Marseillaise ».

Les spectateurs battent des mains et crient : « Vive l'armée ! »

Le Cortège

Le cortège se forme immédiatement. Dans la première voiture prennent place M. le général Brun, ministre de la guerre; M. A. Sarraut, sous-secrétaire d'Etat; M. Richard, secrétaire général de la préfecture du Nord et M. Eugène Motte, maire de Roubaix.

Les autres voitures sont occupées de la façon suivante :

2e voiture : MM. Hazez, sénateur du Nord; Bar, député de Béthune; Edouard Roussel, et Félix Chatteleyn, adjoints au maire de Roubaix;

3e voiture : MM. Dron, maire et député de Tourcoing; Vandamme, député de Lille; Seydoux, député de Cambrai;

4e voiture : MM. les généraux Davignon, commandant le 1er corps d'armée, et Prévost, gouverneur de Lille; Maréchal, inspecteur du Service de santé du 1er corps; G. Deschodt, adjoint au maire de Roubaix;

5e voiture : MM. les généraux Ebener, chef de cabinet de M. le Ministre de la Guerre; Chamoin, commandant la 1re division d'infanterie, et Coudret, adjoint au gouverneur de Lille; E. Leblanc, adjoint au maire de Roubaix;

6e voiture : MM. le colonel Fournery; le commandant Vidalon et le capitaine Frid, de l'état-major particulier du ministre; G. Dewitte, adjoint au maire de Roubaix;

7e voiture : MM. les chefs de bataillon Laignelot, commandant le 16e chasseurs à pied, de Lille; Faveret, chef d'état-major du général Davignon, et Rochard, officier d'ordonnance du général Chamoin; Vincent-Cousin, président de l'Association Fédérale des Sociétés de tir du Nord et du Pas-de-Calais;

8e voiture : MM. le commandant de gendarmerie Brunet; le chef d'escadron Kioszuteki, du 6e rég. de chasseurs; les capitaines Rousseau, officier d'ordonnance du général Prévost, et Partiot, officier d'ordonnance du général Coudret;

9e voiture : MM. le lieutenant-colonel Blondel, du 1er territorial; les commandants Despature, Salin et Devesque;

10e voiture : MM. les capitaines Baharel, Duvillier et Couvreur; M. Roget, secrétaire général de la Mairie de Roubaix.

LA SORTIE DU STAND
M. RENARD, M. SARRAUT, M. LE GÉNÉRAL BRUN, M. MÉRILLON

Sur le parcours

Vers midi moins un quart, le cortège passait au trot des chevaux, la route du Stand. Il est formé dans l'ordre suivant :

1° La voiture de M. le commissaire central. 2° Dix mètres en arrière, un peloton de gendarmes à cheval; 3° vingt-cinq mètres en arrière, un demi-escadron de cavalerie; 4° les voitures du cortège; la marche est fermée par un demi-escadron de chasseurs.

Dès que le cortège se met en marche, une immense acclamation s'élève et retentit pendant quelques instants à l'adresse de M. le ministre de la guerre et des personnages qui l'accompagnent et de l'armée. Tout le monde bat des mains et un long cri de « Vive l'armée ! » se fait entendre.

Depuis un bon moment, la pluie a cessé. Le temps restera un peu couvert toute la journée, mais il n'en sera que plus favorable puisqu'il épargnera aux troupes et aux forces de police les inconvénients d'une grande chaleur.

La nuit précédente, pour éviter les glissades possibles, la chaussée que devait suivre le cortège avait été entièrement sablée.

Au petit trot, le cortège, toujours dans le même ordre, traverse la rue de la Gare, où, du haut des fenêtres, bondées de spectateurs, et des trottoirs où il n'est plus possible de remuer, partent des applaudissements et d'incessants cris de : « Vive l'armée ! » Grand'Place, la manifestation est plus chaleureuse encore; partout, les curieux sont massés. Il y en a de grimpés aux colonnes d'éclairage et sur les pylônes des fils électriques.

A cet endroit, le service d'ordre est dirigé par M. Delteil, commissaire de police.

Le cortège continue sa route par la Grand'-Rue, la place de la Liberté, le boulevard Gambetta, où un service d'ordre est dirigé par M. Pagès, commissaire de police; le boulevard de Colmar, le boulevard de Beaurepaire, la rue Molière, la rue Brame, la rue de Cohem et arrive enfin rue de Carihem, où est situé le Stand de concours.

D'un bout à l'autre du trajet, c'est-à-dire sur un parcours de près de cinq kilomètres, les trottoirs sont garnis d'une foule sympathique, de sorte qu'on peut dire que la population de Roubaix presque tout entière s'y trouve rassemblée.

Les Sociétés militaires patriotiques et musicales de la ville

De la gare au boulevard de Colmar, toutes les sociétés militaires, patriotiques et musicales de la ville sont massées aux emplacements suivants :

Grand'Place (de la rue de la Gare à la Grande-Rue). — 1. Compagnie des Sapeurs-Pompiers; 2. Musique des Anciens Soldats Musiciens Français; 3. Ecole de préparation militaire; 4. Société de gymnastique La Roubaisienne; 5. Société des Anciens Combattants de 1870-71 L'Ancienne; 6. Le Choral Nadaud; 7. Union des Anciens Gradés Français; 8. La Cœcilia Roubaisienne; 9. Les Anciens Soldats de l'Armée de Mer; 10. La Grande Fanfare.

Place de la Liberté (de la Grande-Rue au boulevard Gambetta). — 11. La Concordia-Harmonie; 12. L'Union des Travailleurs; 13. Société de gymnastique l'Ancienne; 14. Société des Anciens Sous-Officiers Français; 15. La Philharmonique du Jean-Ghislain; 16. L'Orphéon des Mélomanes Roubaisiens; 17. Société des Médaillés et Soldats Coloniaux Français; 18. Société de la Caisse pour les Veuves et Orphelins des Armées de Terre et de Mer; 19. Orphéon « Les XL ».

Boulevard Gambetta (de la place de la Liberté au boulevard de Colmar). — 20. La Fanfare Cycliste du Nord-Touriste; 21. Société de gymnastique l'Avenir du Fresnoy; 22. Orphéon « La Fraternelle Roubaisienne »; 23. Trompettes « Les Enfants du Nord »; 24. Société fraternelle des Armées de Terre et de Mer; 25. La Fanfare de Beaurepaire; 26. Les Vétérans des Armées de Terre et de Mer; 27. Les Accordéonistes Roubaisiens; 28. Société de secours mutuels des Anciens Militaires de Roubaix et environs; 29. Société chorale de l'Epeule; 30. La Philharmonie du Fresnoy; 31. Orphéon « La Jeunesse de l'Ancien Temps »; 32. Les Décorés de la Médaille militaire de Roubaix et environs; 33. Orphéon « La Sans-Crainte »; 34. Société des Joyeux Accordéonistes; 35. Orphéon Le Club Moderne; 36. Société Le Clercle Moderne; 37. La Fanfare Delattre.

Au passage du cortège, les sociétés de musique jouent la *Marseillaise*. Leurs vibrants accents excitent l'enthousiasme de la foule.

Un incident

Un incident de peu d'importance, — le seul qui se soit produit durant toute la journée, — a été occasionné place Faidherbe par un groupe d'une vingtaine d'individus qui, sur le passage des voitures se sont mis à crier :

LE MINISTRE DE LA GUERRE SERRE LA MAIN DU COMMANDANT DESPATURE QUI VIENT DE LUI PRÉSENTER LE CERCLE MILITAIRE